

FEERIE POUR UNE AUTRE FOIS

Dans l'article "Fronde contre la TGB", publié dans le Monde du 25 septembre 1991, Monsieur Dominique JAMET affirme, avec toute l'autorité qui le caractérise, "*qu'aucun architecte ne vient contester le projet*" de Grande Bibliothèque.

Devant les difficultés qui accompagneront sa tâche, il est compréhensible que Monsieur JAMET ait fréquemment recours à l'arbitraire de telles affirmations. Son passé et son expérience d'homme de presse lui ont pourtant très certainement enseignés que le silence n'est pas toujours synonyme d'approbation.

Peut-on aujourd'hui sérieusement affirmer que des architectes ont exprimé un point de vue professionnel sur ce grand projet?

Après plus de deux années d'études, ne serait-il pas temps d'entamer véritablement de nobles critiques ?

En tant qu'architecte-citoyen, je souhaiterais apporter ici quelques éléments de réflexion que l'importance et l'échelle du projet ne sauraient interdire.

Un concours d'architecture n'est pas un blanc-seing.

Les images et l'impact poétiques produits dans le cadre du concours sont un engagement ferme de l'architecte à les construire lorsqu'il est lauréat.

Quelque soient les glissements et dérapages du programme, du site ou du financement, il appartient à l'architecte et à lui-seul d'évaluer, à chaque étape du projet, l'écart réel entre l'image poursuivie et les déformations du projet initial, provoquées par toutes sortes de pressions extérieures.

L'image-concours de cette TGB était très belle.

C'est celle-là que le Président de la République affichait dans son bureau lors de son entretien télévisé de début septembre avec quatre journalistes.

Les rares images divulguées depuis, notamment celles en fin d'Avant Projet Sommaire, sont tristes, laides et radicalement différentes du projet-concours dont le slogan gagnant était: "*Une Bibliothèque pour la France, une Place pour Paris*".

Les raisons de ce décalage quasi-exponentiel entre le projet voté et le projet projeté, pour ce que nous pouvons en connaître, sont multiples.

Il n'est peut-être pas inutile d'en identifier aujourd'hui quelques unes.

. Les déclarations de notre Ministère de la Culture sur le nombre d'ouvrages à placer dans l'édifice ont à jamais censuré la belle idée lauréate: des containers de livres suspendus dans quatre tours de verre.

D'une métaphore d'une culture fluide et aérienne, nous sommes ainsi irrémédiablement passé à la lourde réalité d'une culture de la congestion .

Un projet pensé pour 4 millions d'ouvrages est différent d'un projet destiné à accueillir plus de dix millions de livres.

Cette situation désastreuse, qui illustre bien la légèreté avec laquelle l'administration gère cette opération d'intérêt public, devrait conduire au divorce entre Maître d'Ouvrage et Maître d'Oeuvre.

. L'architecte travaille depuis l'origine à l'intérieur d'un établissement public organisé en commando de choc pour livrer le bâtiment en temps et en heure, quelqu'en soient la forme et le prix. La capacité d'auto-critique de l'architecte, placé dans une telle situation, est quasi réduite à zéro.

. *“Il faut concevoir pour effectuer”* répétait souvent l’architecte révolutionnaire Etienne Louis Boullée.

Mais pour concevoir il faut du temps. Il faut laisser le temps au temps...

La précision d’un édifice, sa force et sa maturité sont à ce prix.

. Pour conceptualiser et formaliser de très grands projets, l’expérience et le back-ground de l’architecte constituent un atout essentiel. L’architecte PEI, au travers de son oeuvre du Louvre moderne, est l’exemple même d’un professionnalisme accumulé durant un demi-siècle, avec sagesse et patience.

Sa participation au jury du concours de la Grande Bibliothèque ne cautionne en rien les errements ultérieurs.

Il ne serait pas inutile de lui soumettre le projet en cours.

. Le consensus superficiel et artificiel qui entoure ce dernier grand projet est celui du silence.

Le briser permettrait de constater que beaucoup d’architectes ne se reconnaissent plus dans ce Chambord du livre.

Du projet de concours, nous pouvions percevoir le signe d’une volonté de développer les acquis des grands projets du premier septennat: une Maîtrise d’Ouvrage forte et incontestée, une maîtrise technologique certaine, une capacité de construire fidèlement des images.

Il fallait, autrement dit, pour des raisons politiques compréhensibles, à un enjeu d’intérêt international, offrir une réponse opérationnelle franco-française.

L’intention et la démarche étaient louables, mais l’architecture se satisfait rarement de réflexes technocratiques qu’il faudra bien un jour exclusivement limiter aux constructeurs de ponts et de TGV.

Nous n’en sommes malheureusement pas encore là.

Nous en sommes aujourd’hui aux fondations d’une bibliothèque qui se doit d’être digne des utopies révolutionnaires des lumières.

Une bibliothèque dans laquelle la transition de la civilisation du livre vers la civilisation de l’image ne passe pas seulement par l’apport de technologies audio-visuelles, les plus sophistiquées soient-elles.

L’architecture monument est morte.

L’architecture du prochain millénaire sera celle de la liberté ; celle de se mesurer avec l’espace, dans ses quatre dimensions, pour en jouir pleinement.

La France est le pays de cette liberté, le pays où chaque citoyen est roi.

Nous luttons chaque jour pour que l’enfant-homme grandisse mais reste enfant.

La gauche le sait mais, depuis quelques mois, par commodité, la gauche le tait.

Nous pourrions, avant que cette bibliothèque ne sombre définitivement dans la grandiloquence et la démesure, nous souvenir de cette phrase de Roland BARTHES à propos de la Tour Eiffel :

“La Tour rejoint finalement la fonction essentielle des grands lieux humains: L’AUTARCIE”.

L’architecte moderne doit travailler à la forme nouvelle de ces grands lieux humains.

Libéré trop tôt de cette obsession, l’architecte de la Grande Bibliothèque prend maintenant le risque de construire un château vide.

Michel BOURDEAU Architecte
Paris - 15 Octobre 1991